

ESPAGNOL

Nature de l'épreuve, objectifs, conseils aux candidats, bibliographie

NATURE DE L'ÉPREUVE

1^{re} épreuve

Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

Chaque synthèse comportera environ 150 mots ($\pm 10\%$).

Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

2^{de} épreuve

Épreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

OBJECTIFS

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :

- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une maîtrise solide de la langue une bonne connaissance de la sphère culturelle et économique du monde hispano-américain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme rapidement et efficacement.

CONSEILS AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, le mouvement des « Sans Terre » au Brésil, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (*i.e.* politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande majorité des candidats qui, rappelons-le, ont volontairement fait le choix de prendre l'espagnol parmi les onze épreuves au choix proposées.

Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. Une synthèse ne s'improvise pas à la dernière minute.

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions *sine qua non* pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :

- lire attentivement le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clefs (recopier des passages en entier),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre: « *El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español... en fecha de..., y en una primera parte voy a tratar el tema de...* ».
- enchaîner logiquement les idées... Et c'est là que le bât blesse...

À ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

Les connecteurs logiques

Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

a) Les marqueurs déductifs

- *así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que, etc.*

b) Les marqueurs énumératifs

- 1^{re} idée : *ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero, etc.*

- 2^e idée : *a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.*
- 3^e idée : *en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.*

c) Les marqueurs restrictifs

- *ahora bien / a no ser que* (+ subjonctif) / *a pesar de / aun cuando / aun si / aunque* (+ subjonctif = même si) / *excepto / no obstante / por mucho que* (+ subjonctif) / *salvo / sin embargo, etc.*

d) Les marqueurs adversatifs

- *a diferencia de / al contrario / aunque* (+ indicatif = bien que) / *en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.*

e) Les marqueurs conclusifs

- *al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.*

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

BIBLIOGRAPHIE

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde, Le Point, Le nouvel Observateur, l'Express, Les Échos... El País, El Mundo, ABC, La Vanguardia, Actualidad Económica...*) et de consulter des sites Internet.

Quelques références :

- *Atlas de l'Amérique latine* (Éditions Autrement, 2006, Collection Atlas/Monde)
- *Básico 2, la Civilisation hispanique* (Didier, 1998)
- *Le thème lexico-grammatical en fiches* (ellipses, 2007)
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain* (Bréal éditions, 2005)

ESPAGNOL

Ce cas a été rédigé par l'ESC Pau.

Durée : 2 heures.

CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.

L'épreuve comprend trois parties, chacune étant notée sur 20.

I. Synthèse en espagnol d'un document rédigé en espagnol : 150 mots \pm 10 %

II. Synthèse en espagnol d'un document rédigé en français : 150 mots \pm 10 %

III. Production libre en espagnol : 200 mots \pm 10 %

Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera sanctionné.

SUJET

I – SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL

Alegato para políticos

Es imposible reflexionar sobre el futuro de España sin saber cómo va a evolucionar la Unión Europea en los próximos años. Igual que no se puede comprender nuestro pasado más reciente sin asociarlo al camino recorrido por la construcción europea en los últimos 20 años (¿ qué nos hubiera pasado sin los fondos estructurales y de cohesión, sin el Acta Única o sin el euro ?), no se puede plantear cómo nos irá dentro de otros 20 años sin saber qué senda tomará la nueva UE.

Con la red europea podemos discutir sin temor de nacionalismos, de izquierda o de derecha, del papel del Estado o de nuestra incorporación al proceso de globalización. Sin ella, sin ese encuadre, esos debates, en España quizás más que en otros países de la Unión, estarían teñidos de una peligrosa inestabilidad y desequilibrio. España es un país mucho más consistente de lo que era gracias a su incorporación a la UE y lo será todavía más si el proceso de construcción europea, ahora casi congelado, consigue arrancar de nuevo, sin olvidar que se trata de un proyecto político y no técnico.

Es precisamente por eso por lo que resulta tan sorprendente comprobar la progresiva falta de interés que exhiben los ciudadanos de este país y, sobre todo, la falta de impulso y de implicación que demuestran sus políticos. Es desconcertante : ¡ Es Europa, estúpidos !, podría gritarles cualquier político de hace 20 años, de derecha o de izquierda, con mucha razón. Es Europa, el éxito de la UE de los 27, la existencia de una Unión que siga construyendo, lo que realmente nos importa a los españoles, lo que garantizará nuestro futuro y nuestros intereses, por encima de cualquier otra opción.

Si Europa va mal, si la Unión Europea no es capaz de desenvolverse con su propia personalidad y con su propio proyecto, ante los nuevos retos, si Europa, simplemente, se queda como está, los españoles saldremos perdiendo, quizá incluso un poco más que los otros europeos porque somos un país de tamaño intermedio que no puede imponer criterios pero tampoco puede someterse tranquilamente a los de otros.

En los años sesenta, la entente franco-alemana fue la demostración palpable del éxito de la Comunidad Europea. Varios siglos de lucha y, sobre todo, dos guerras terribles fueron superadas a una increíble velocidad, gracias al empeño de un grupo de políticos que tenían, por encima de todo, una voluntad férrea de asegurar el futuro pacífico de sus hijos y nietos. España (e Irlanda) quienes tomaron el relevo para convertirse en la demostración palpable de que esos mismos mecanismos europeos eran lo suficientemente solidarios y eficaces como para llevar en volandas, a dos países con graves problemas de desarrollo, a la parrilla de salida de los fórmula uno. Europa estaba tan orgullosa de su éxito y los nuevos miembros tan satisfechos de su empuje que fue posible dar nuevos pasos : Maastricht y la creación de una moneda única. Ahora, en la primera década de los 2000, han tomado el relevo países como Polonia, Chequia o Eslovaquia. Si prosperan, si llegan como llegaron España o Irlanda a la parrilla de salida, la Unión será casi indestructible.

Las fórmulas del éxito habrán sido todo lo extrañas que se quiera, pero ese raro proceso, en permanente tensión, habrá sido el camino más extraordinario de la historia de la humanidad para garantizar el bienestar y el desarrollo pacífico y solidario de 495 millones de habitantes, 495 millones de individuos divididos en multitud de lenguas, razas, creencias, culturas y costumbres. Incluidos varios millones de inmigrantes. Ese proceso de pequeños pasos y empujones habrá definido un way of life propio, una manera de vivir « a la europea » basada en el « heroísmo de la razón » y en la fuerza transformadora del derecho, como querían sus fundadores [...].

(629 palabras)

El País, 25/03/2007, Soledad Gallego-Díaz.

II – SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

Comment l'Europe a changé la France

Interrogez des économistes sur la situation de la France en 1957, l'année de la signature du traité de Rome, et sur celle de 2007, ils estimeront que tout allait bien il y a cinquante ans et que tout va moins bien aujourd'hui. Interrogez les mêmes sur la contribution de l'Europe à l'économie française, ils la jugeront aussi positive qu'essentielle... Paradoxe ? Non. Simplement deux prises de vue à un demi-siècle d'écart ne peuvent résumer le film d'un tel bouleversement économique. « *Au moment de la signature du traité de Rome, s'enflamme l'historien de la conjoncture Guy Laroque, la France est dans sa plus belle phase d'expansion économique, une croissance sans inflation, rapide, magnifique !* » La reconstruction d'après-guerre a dopé l'activité, la SNCF électrifie ses lignes, EDF construit des barrages, les cinq années écoulées n'ont été qu'une courbe ascendante, sans l'ombre d'un cycle [...].

Alors que la France reste centrée sur son commerce colonial, le traité de Rome est une aventure politique qui effraie le patronat [...]. L'un des paris du traité de Rome et du Marché commun a consisté à diversifier les sources de richesse de chacun des membres de la Communauté européenne [...]. A partir de 1962, la France tire avantage

de la mise en place d'une politique agricole commune (PAC) basée sur la préférence communautaire et la solidarité financière [...]. Si les Français ont été les premiers bénéficiaires de la PAC, les économistes ne s'aventurent pas à calculer l'impact de cinquante ans de construction européenne sur la croissance tricolore [...]. Au fil des années, l'Europe poursuit son remodelage de l'économie française. « *Au niveau géographique, chaque élargissement a été l'occasion pour notre pays de développer ses marchés*, estime Marcel Grignard, secrétaire national de la CFDT chargé des questions européennes. *Au niveau sectoriel, s'il n'y avait pas eu l'Europe pour structurer les chantiers navals face aux Coréens dans les années 1990, on n'en serait pas là. Il en a été de même pour la sidérurgie avec la politique des quotas pour gérer la crise, ou dans l'automobile avec la création de normes pour les moteurs. Sur les questions sociales, l'Europe nous a aussi parfois rappelés à l'ordre sur l'égalité hommes-femmes ou sur certaines normes de sécurité.* »

Au fil des réformes parfois impopulaires, le bilan économique de la construction européenne s'est ainsi progressivement nuancé. Face à une agriculture intensive, la dernière grande réforme de la PAC, en 1992, n'a pas convaincu. L'euro n'a pas non plus généré pour la France tous les bénéfices anticipés. « *Les pays membres de la zone euro ont connu une croissance plus faible que les Etats restés à l'extérieur de l'union monétaire, ce qui suscite des interrogations sur les bienfaits de la monnaie unique*, note le Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii). *Peut-être a-t-on trop attendu de l'euro, et pas assez des Etats membres.* » [...] Pour l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), l'euro n'a pas empêché l'Allemagne de concurrencer la France sur les marchés extérieurs. « *Si l'industrie française n'arrive pas à trouver ses marques, c'est de notre faute, pas celle de l'Europe*, plaide Philippe Herzog, économiste et président de l'association Confrontations Europe, ancien député européen sous la bannière communiste. *La désindustrialisation a été conduite de façon irréfléchie. Nous n'avons pas la politique d'occupation du terrain des Allemands. La crise d'Airbus n'est qu'un des avatars de l'échec de notre capacité à faire alliance avec les Allemands.* »

Après la transformation de l'économie française, c'est désormais son adaptation à la mondialisation qui est au cœur de l'enjeu européen. « *Aujourd'hui, ce n'est pas l'Union qui conditionne les changements, c'est la globalisation et la mutation technologique* », analyse André Sapir, professeur à l'université libre de Belgique. Mais ni l'objectif, ni surtout la méthode ne semblent encore clairement arrêtés.

(616 mots)

Les Echos, 22 mars 2007, Véronique Le Billon.

III – PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

El gran objetivo de la Unión, hoy, debe ser el de la Europa mundo. La Unión debe hacer de la Europa mundo su nuevo gran proyecto, cuyas próximas grandes etapas son el combate contra la intolerancia y contra el racismo, la adhesión de Turquía y la inclusión de los países vecinos.

¿ Está usted de acuerdo con el objetivo de una « Europa mundo » ? Apoyándose en algunos ejemplos concretos, justifique su parecer al respecto.